



KMSF VIA AFP

# Le Parisien Dimanche

Enquête

## L'antisémitisme décomplexé



- Une étude alerte sur le niveau de haine anti juive sous couvert de soutien aux Palestiniens.
- Des profs témoignent de la difficulté d'aborder le conflit au Proche-Orient.
- Le président du Congrès juif mondial manifeste son inquiétude dans une interview exclusive.

→ Fait du jour - P. 2 à 5

SOPA IMAGES/LIGHTROCKET VIA GETTY IMAGES

Paris • Dimanche 5 mai 2024 • N° 24786 bis • 2 €

Le Parisien Dimanche

Élection américaine

### Taylor Swift, une femme d'influence



JAMES GOURLEY/SIPA

→ P. 14 et 15

Business

### Zalando sur les traces d'Amazon

→ P. 10 et 11

ISTOCK

Matisse

### Une marche blanche digne et émouvante

→ P. 13

AFP/GUILAUME SOUVANT



L'édito  
**Nicolas Charbonneau**  
Directeur des rédactions



## Nauséabond

Scène vécue la semaine passée à la porte du campus de Columbia à New York. Deux policiers demandent à un étudiant juif d'opérer un demi-tour. « Vous comprenez, dit l'un des hommes du NYPD, nous ne pouvons pas garantir votre sécurité. » Pas de bruit, pas de vague. Nauséabond. Simultanément, à Sciences-po Paris, des étudiants aux mains rouges de peinture manifestent et veulent faire croire qu'ils ignorent la signification de ces mains brandies. Preuve d'inculture ? On peut en douter dans un tel établissement, à moins qu'il ne s'agisse d'antisémitisme. Comme l'a souligné Gabriel Attal devant le conseil d'administration de cette grande école après qu'une étudiante de confession juive s'est vu refuser l'accès à un amphithéâtre : « Le poisson pourrit souvent par la tête. »

Selon la radioscopie que nous publions en exclusivité, l'antisémitisme se banalise et se camoufle derrière la haine d'Israël. On assiste ainsi à de grands numéros d'équilibriste : les mêmes qui savent être protégés par la liberté d'expression pour dire leur antisionisme sont ceux qui affirment la main sur le cœur ne pas être antisémites. Or s'il est légitime d'interroger et de critiquer la politique israélienne, de dénoncer la tragédie vécue par la population civile de Gaza, il est insupportable de voir l'antisémitisme infuser les esprits. Les intellectuels et les étudiants en sciences politiques devraient comprendre que l'on ne joue pas avec le feu quand les plus radicaux se réjouissent. Ils devraient avoir honte d'avoir inspiré ce tweet de l'ayatollah Khamenei, le guide suprême iranien qui assume vouloir la destruction de l'État d'Israël, message dans lequel il saluait ces jours-ci les manif devant Sciences-po.

# Antisémitisme

## Une haine banalisée

**EXCLUSIF** | Les massacres perpétrés par le Hamas le 7 octobre et la riposte à Gaza ont « libéré » une hostilité antijuive nourrie de celle contre Israël. Ce fléau se répand dans les discours et les actes, alerte une vaste enquête que notre journal dévoile.

Henri Vernet et Charles de Saint Sauveur

**LE POISON** de l'antisémitisme n'est, hélas, pas un phénomène nouveau. Mais depuis le 7 octobre 2023, date du massacre perpétré par le mouvement terroriste Hamas, il s'est déchaîné en France. Pire, il semble décomplexé, voire banalisé, faisant tomber le masque entre antisionisme et antisémitisme. Lundi, le dîner annuel du Crif (Conseil représentatif des institutions juives de France), où le Premier ministre, Gabriel Attal, doit prononcer un discours, survient au moment où le malaise des juifs français paraît plus profond que jamais : 92 % d'entre eux ont le sentiment que l'antisémitisme est un « phénomène répandu », 94 % qu'il est « en augmentation ».

Ce n'est pas le seul enseignement, tant s'en faut, de la vaste enquête réalisée par l'Ifop pour l'antenne française d'American Jewish Committee (AJC Paris), en partenariat avec la Fondation pour l'innovation politique (Fondapol), que notre journal dévoile en exclusivité. Ce vent mauvais, il n'y a pas que les juifs qui le ressentent : 76 % de l'ensemble de la population constate désormais « la force de l'antisémitisme en France », selon la formule du politologue Dominique Reynié. De plus en plus intensément : 12 points de plus qu'il y a deux

ans, lors de la dernière radiographie en date de l'AJC. Il n'est pas inutile de rappeler que, avec environ 500 000 individus, la plus forte communauté juive d'Europe est française.

« On assiste à une propagation et à une normalisation de l'antisémitisme qu'on connaît depuis deux décennies, et qui se confond avec le rejet d'Israël, alerte Simone Rodan, directrice d'AJC Europe. Même si ça n'est pas majoritaire, ça a explosé en France et dans tous les pays. » On pense évidemment au succès stupéfiant du slogan « From the river to the sea » (« du fleuve à la mer »), promesse de destruction de l'État hébreu, sur les campus des États-Unis, pays pourtant allié le plus fidèle d'Israël.

### L'école, « premier lieu d'exposition à ces actes »

Là-bas comme en France, il n'a pas fallu longtemps pour que les images effroyables de la guerre à Gaza fassent oublier dans l'opinion celles, insoutenables, du pogrom du 7 octobre. Dans notre radiographie, la première cause expliquant l'antisémitisme est bien, selon 57 % des Français en général (73 % pour ceux de confession juive), la « haine d'Israël ». Loin devant « les idées islamistes » ou « le complotisme », voire les extrêmes politiques. « Ce lien entre l'action d'Israël et la perception des juifs est fort depuis le tout début des années 2000, avec la seconde intifada. La communauté juive est la seule à qui on demande des comptes sur ce qui se passe dans un autre pays, pointe Dominique Reynié. Est-ce qu'on sommes compatriotes d'origine chi-

noise de se justifier sur le sort des Ouïghours ? »

Directeur de Fondapol, Dominique Reynié enseigne à Sciences-po, vénérable pouponnière des élites transformée en chaudron d'agit-prop à coups de slogans « Israël assassin, Sciences-po complice », sur le modèle américain. « Il y a chez certains étudiants une relative insensibilité aux victimes du 7 octobre, au nom de ce qui arrive depuis aux Gazaouis », regrette le politologue. « Pas sûr qu'en septembre prochain, beaucoup d'étudiants juifs aillent dans cette école, anticipe la patronne d'AJC Europe. Autour de moi, je sais que certains hésitent, terrorisés par ce climat. Est-ce normal, en France, d'avoir peur d'aller en cours ? »

Au-delà des facs, le « rajeunissement de l'antisémitisme » est un grand, et inquiétant, enseignement de l'enquête. Ainsi, 35 % des moins de 25 ans estiment justifié de s'en prendre aux juifs en raison de leur soutien supposé à Israël, contre 21 % de la population générale, signe d'un vrai « saut générationnel », résume Simone Rodan, pour qui ils « peinent à voir les juifs comme de possibles victimes ».

« Chez les jeunes générations, exposées au déversoir des réseaux sociaux, l'antisémitisme devient ordinaire. Si l'on ne met pas en place des politiques publiques vigoureuses, à l'école, à l'université, on va laisser s'installer une société antisémite », avertit Dominique Reynié. L'école constitue le « premier lieu d'exposition à ces actes », souligne l'étude, incitant les familles juives (61 %

d'entre elles) à scolariser leurs enfants dans le privé. C'est un fléau qui paraît infuser dans le pays, plus profondément encore ces six derniers mois. En ligne, où les propos antisionistes « outranciers » prospè-

# 86%

des Français de confession juive craignent d'être davantage victimes d'un acte antisémite (moquerie, insulte, agression physique, tag...) depuis le 7 octobre

# 35%

des 18-24 ans ont le « sentiment qu'il est justifié de s'en prendre à des juifs en raison de leur soutien à Israël » (21 % pour toute la population française)



## Discours « Repenser la lutte contre ce fléau »

Pour Anne-Sophie Sebban-Bécache, directrice de l'antenne française de American Jewish Committee, les pouvoirs publics ne se sont pas donné les moyens de le combattre.

Quel enseignement tirez-vous de la radiographie de l'antisémitisme en 2024 ? La persistance, à son paroxysme depuis le 7 octobre, de ce qui constitue l'angle mort





Paris, le 26 avril. Des militants pro-Palestine, les mains peintes devant le bâtiment de Sciences-po. Un geste qui évoque le lynchage de deux réservistes israéliens en 2000.

rent, mais également dans la « vraie vie ». Un quart des juifs, révèle l'enquête Ifop, ont été victimes d'un acte antisémite, de la sempiternelle moquerie à l'agression physique pure et simple.

La « peur » pour l'avenir et un puissant « sentiment de solitude » (80 % l'ont ressenti après le 7 octobre) poussent une partie non négligeable de la communauté à adopter des « stratégies d'invisibilisation ou

d'évitement, amorce d'un effacement de l'espace public », soupire Simone Rodan : ainsi, 33 % des sondés disent avoir réduit ou arrêté leurs déplacements en Uber, 44 % ne portent plus la kippa dans la rue...

Les agressions ne débou- chent pourtant que sur très peu de plaintes : 86 % des victimes renoncent, convaincus à 43 % que la démarche n'aboutirait pas. L'entourage d'Élie Semoun a néanmoins poussé l'humoriste à se rendre au commissariat après des menaces « très graves » et diverses insultes dont « sale sioniste ». « J'ai traité les étudiants de Sciences-po de crétiens incultes, dans un tweet. Je n'aurais peut-être pas dû... mais je suis tellement en colère devant cette déferlante antisémite sur la planète. Ces meutes hurlantes ne s'agitent que quand cela concerne les juifs... Les gens ont oublié comment cette guerre a commencé, le traumatisme que ça a été pour nous. Pourquoi le monde n'a pas serré les rangs ? J'ai la certitude que les temps vont être durs pour les juifs », souffle l'ancien compère de scène de Dieudonné.

### L'affaire de tous pour les trois quarts des Français

Les clichés, sur lesquels jouait l'ancien duo pour faire rire il y a plus de trente ans, sont désormais de sordides pourcentages. En nette augmentation chez les personnes interrogées de confession musulmane. Ces sondés estiment pour 59 % que les « juifs ont trop de pouvoir dans les médias » (5 points de plus qu'en 2022), quand 56 % considèrent qu'ils « utilisent dans leur propre intérêt leur statut de victimes du génocide nazi » (+14 points).

Ce tableau noir ne s'effacera pas de sitôt, mais tout n'est pas à désespérer. Trois Français sur quatre (76 %) considèrent que l'antisémitisme n'est pas que l'affaire des juifs, mais le problème de tous. « L'expérience de ces vingt dernières années en France, avant les autres pays, a permis de construire des digues, veut croire la directrice d'AJC Europe. Cela ne suffira pas à contenir la marée, mais quand on regarde ce qui se passe ailleurs dans le monde, on se dit que ça va un peu mieux ici. »

de l'antisémitisme : la fusion de la haine d'Israël et des juifs. On a laissé prospérer des discours mensongers diabolisant Israël, le sionisme, et donc les juifs, grâce à un habillage géopolitique fallacieux les rendant plus acceptables, au nom de l'antiracisme ou de la libération des peuples, et donc plus compliqués

à déconstruire. Pour les Français, la haine d'Israël est la première cause d'antisémitisme (34 %).

**Par quoi commencer pour enrayer cette dérive ?** Il faut repenser la lutte contre l'antisémitisme. À l'école, continuer à enseigner les mécanismes politiques et idéologiques qui ont conduit

à la Shoah mais également ceux, liés à l'histoire des nationalismes, de la décolonisation et du Proche-Orient, dont l'ignorance conduit à cette haine d'Israël, et des « sionistes ».

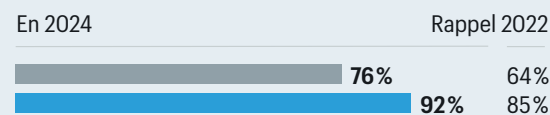
**L'enquête pointe un grand sentiment de solitude...** Le 7 octobre fait resurgir le démon de la Shoah, de

la vulnérabilité du peuple juif à travers celle d'Israël et de la passion antisémite qui a jailli. Beaucoup ont développé une hypervigilance, seuls face au trauma. Les antisémites ont toujours voulu faire des juifs des étrangers dans leur propre pays. La France se trahirait si elle les laissait gagner. **Propos recueillis par C.D.S.**

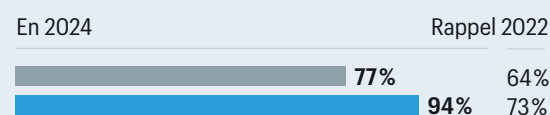
## La situation en France en 2024 Un phénomène jugé répandu et en augmentation

Selon vous, l'antisémitisme est-il aujourd'hui en France un phénomène répandu ? Réponses positives

● Ensemble des Français ● Français juifs

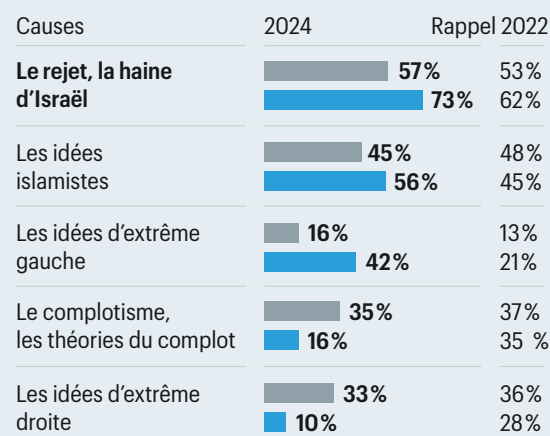


Selon vous, l'antisémitisme est-il aujourd'hui en France un phénomène en augmentation par rapport à il y a une dizaine d'années ?



### Les causes

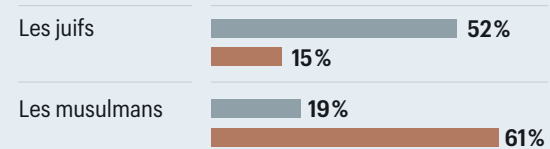
Selon vous, quelles en sont les principales causes en France (deux réponses possibles) ?



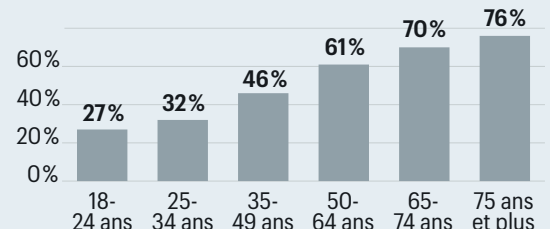
### Les groupes religieux les plus victimes d'actes violents

Selon vous, quel est le groupe ethnique ou religieux qui est le plus largement victime d'actes violents en France ?

● Ensemble des Français ● auprès des personnes de confession musulmane



Part de la population française qui considère que les juifs sont le groupe ethnique ou religieux qui est le plus largement victime d'actes violents en France, selon l'âge.



**Ensemble des Français.** Enquête réalisée par Internet, du 29 février au 14 mars 2024, auprès d'un échantillon de 2 003 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

**Population juive.** Enquête réalisée par questionnaire auto-administré en ligne, du 12 février au 22 mars 2024, auprès d'un échantillon de 500 Français se déclarant de confession juive ou ayant au moins un parent de confession ou de culture juive, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus.

**Population musulmane.** Enquête réalisée par Internet, du 29 février au 19 mars 2024, auprès d'un échantillon de 527 personnes de confession musulmane vivant en France, représentatif de la population musulmane âgée de 18 ans et plus.

Source : Ifop pour AJC Paris et Fondapol. • Le Parisien-Infographie.

# La délicate mission des profs

En classe, le sujet de la création de l'État hébreu et du conflit israélo-palestinien est devenu brûlant... mais plus que jamais nécessaire. Paroles d'enseignants.

Thomas Poupeau

« **C'EST UN CHAPITRE** qu'on aborde désormais avec un peu de crainte », soupire Nathalie, professeure d'histoire-géo dans un lycée lyonnais. Au cœur de l'inquiétude de l'enseignante aux vingt années d'expérience ? Tout un pan du programme de ses terminales, intitulé « Du conflit israélo-arabe au conflit israélo-palestinien : de la construction d'Israël à nos jours ».

Ces heures de cours ont pris un tour nouveau depuis le 7 octobre. « Les relations entre Israël et la Palestine ont toujours été un moment délicat, au même titre que la Shoah, mais, depuis l'attaque du Hamas, le débat est parfois un peu rugueux », résume Chloé, qui enseigne à Annecy (Haute-Savoie). La douzaine de profs sollicités juge le sujet particulièrement « inflammable ». Et pour cause : comme le révèle une étude d'American Jewish Committee, la haine d'Israël est devenue le moteur d'un antisémitisme décomplexé à la faveur de la guerre à Gaza.

## « Ne pas laisser des clichés imprégner les cerveaux »

« Cela rappelle Samuel Paty, on avait eu parfois des provocations », relève Sofiane, prof à Nanterre (Hauts-de-Seine). Dans la classe de Nathalie, dès la riposte israélienne, mi-octobre, un élève a lancé : « Madame, comment on peut ne pas détester un sioniste ? » « J'ai soufflé un coup... et anti-



cipé le début du chapitre sur la construction d'Israël. Il fallait déconstruire au plus vite ce que disait cet élève et ne pas laisser des clichés imprégner les cerveaux. » Quitte à y aller frontalement : Christine Guimonnet, enseignante dans le Val-d'Oise, ex-présidente de l'Association des professeurs d'histoire-géo (APHG), a distribué un questionnaire anonyme à ses ouailles, portant sur leurs préjugés. « Je leur demande : un juif, c'est quoi pour vous ? Beaucoup répondent sur la religion, mais je lis

Déjà « un moment délicat » auparavant, les cours sur les relations entre Israël et la Palestine sont devenus « inflammables » depuis quelques mois selon les enseignants sollicités.

parfois Cyril Hanouna ou Rockefeller (*grand industriel américain du XIX<sup>e</sup> siècle*), — qui n'est pas juif — voire des choses sur l'argent, la puissance. C'est variable, s'ils lisent la presse ou pas. »

Contacté, le ministère de l'Éducation indique que depuis

octobre, « 408 actes antisémites et signalements en lien avec le conflit au Proche-Orient ont été relevés dans les établissements scolaires », notamment en cours. Un chiffre à mettre en perspective avec les 12 millions d'élèves.

« Surtout, les lycéens veulent comprendre ce qu'il se passe », dit Carine, prof dans les Hauts-de-Seine. « Pourquoi Gaza est contrôlé par Israël ? Le Hamas, c'est quoi ? Est-ce que tous les juifs soutiennent Netanyahu ? De quel côté est la France ? Voilà

les questions qui reviennent souvent chez les lycéens », égrène Paul, enseignant dans l'Oise. « Le maître mot, c'est de contextualiser, d'expliquer l'histoire de la région, en commençant avec des cartes, car la plupart sont incapables de la situer », reprend Christine Guimonnet « On explique des concepts employés n'importe comment aujourd'hui, comme *sionisme*, qui date du XIX<sup>e</sup> et reflète la nécessité pour les juifs persécutés d'avoir un État sûr. Rien à voir avec la politique de Benjamin Netanyahu

(le Premier ministre israélien), d'ailleurs contesté par de nombreux Israéliens », complète Caroline, professeure en Seine-et-Marne.

## Obligatoire uniquement en terminale

Combien d'heures sont consacrées au sujet dans les programmes ? Il n'est obligatoire qu'en terminale, et même si des ressources existent dès la 3<sup>e</sup>, cela reste au bon vouloir des profs. « Dans le tronc commun, c'est trois à quatre heures par an, soit 7 à 8 % du volume d'histoire-géo, nous dit-on à l'Inspection générale. Pour la spécialité histoire-géographie, géopolitique et sciences politiques (HGGSP) — un tiers des terminales, 200 000 lycéens environ —, cela représente cinq à huit heures en plus, donc en tout, huit à douze heures. »

Le ministère avait anticipé la complexité pour les enseignants de faire face à une telle actualité. « Le 17 octobre, on leur a envoyé un message avec de nouvelles ressources sur Israël et la Palestine, ainsi que des notions sur le terrorisme », nous dit la Rue de Grenelle. Le 23, une visioconférence a été organisée avec les inspecteurs d'histoire-géo pour approfondir les recours pédagogiques des enseignants. « Comme lors de la guerre en Ukraine, les élèves débordent de questions, sont touchés par les fake news, rappelle un gradé de l'Inspection générale. Or, ce sont les profs qui sont en première ligne ! »

## Comment le mot « sioniste » est devenu pour certains une injure

Le terme, qui désigne le mouvement visant à la formation d'un foyer national juif, a été détourné.

Charles de Saint Sauveur

**DEPUIS SIX MOIS**, le mot « sioniste » a fleuri partout, généralement accompagné de grossièretés. En ligne, pointe la radiographie d'American Jewish Committee (AJC) qui les a passés au crible depuis le 7 octobre, on a assisté à un « pic de propos très antisémites, souvent caractérisés par un ton outrancier ». « SSionnisteSS, pétainiSSSteSS, on vous crèvera », a-t-il aussi été tagué sur l'IEP de Rennes.

Avant d'être une insulte ou un anathème, le terme renvoyait pourtant à une définition longtemps ânonnée dans tous les Sciences-po de France : le sionisme est « le mouvement du peuple juif visant à la formation d'un foyer national juif, et à son autodétermi-

nation en terre d'Israël ». « *Sioniste* a remplacé *juif* pour éviter de tomber sous le coup de la loi, mais aussi parce que dire *sale juif* les condamnerait moralement, au nom de la Shoah. *Sale sioniste*, c'est plus présentable », résume l'historien Iannis Roder, directeur de l'observatoire de l'éducation à la Fondation Jean Jaurès.

Cette substitution n'est pas une invention contemporaine, mais une création de... Staline. Le sionisme criminalisé émerge lors du sinistre procès de Prague en 1952, quand plusieurs dignitaires du PC tchécoslovaque sont accusés de trahison et envoyés à la potence. Leur origine juive donne un bon prétexte à cette purge. Le jeune État hébreu se voit puni d'avoir rejoint le camp occidental. Une doctrine politique



« Le sionisme est le nouveau nazisme », a écrit cette manifestation lors d'une mobilisation à Paris en soutien aux Palestiniens.

est inventée : la « sionologie » assimile, selon la définition de la Grande Encyclopédie soviétique, le sionisme à un « nationalisme bourgeois impérialiste et colonialiste ». En clair, un

fascisme. En 1975, l'URSS pousse à l'ONU la résolution 3379, qui fait du sionisme une forme de racisme. Elle n'est abrogée qu'en 1991. Le grand tournant a lieu dix ans plus tard

en Afrique du Sud. Quelques jours avant le 11 Septembre, une conférence de l'ONU sur l'antiracisme associe 170 pays et une myriade d'ONG.

## Repris par « l'antisystème »

Les débats se focalisent sur Israël, jugé raciste et colonial, et « tournent à la grande foire antisémite, explique Simone Rodan, directrice de AJC Europe. Les juifs ne sont plus haïs par les racistes mais au nom de l'antiracisme... » « C'est le moment où ce glissement éclate au grand jour. Les victimes de l'État hébreu, c'est-à-dire les Palestiniens, deviennent les génocidés d'aujourd'hui, analyse Iannis Roder. Israël est satanisé, nazifié, cela permet d'être antisémite en se dégageant de la culpabilité de la Shoah. Pour eux,

l'histoire commence avec la colonisation. » « Remplacez *juif* par *sioniste*, et tout devient plus confus, ambigu, dangereux. Ce mot est porté par une vision du monde qui fait du sioniste, et par amalgame du juif, la figure ultime de l'opresseur occidental impérialiste », renchérit Simone Rodan.

En France, Dieudonné reprendra l'affaire à son compte. « Il a mis en place une stratégie de contournement, se déclarant *antisystème*... avec ce sous-entendu que le système, c'est les juifs, forcément. Dans tous les mouvements antisystème qui ont suivi, les Gilets jaunes ou les antivax, il y a une dimension antisémite. Déconstruire tout cela va prendre beaucoup de temps et nécessiter un véritable engagement des pouvoirs publics. »

**Ronald Lauder,** homme d'affaires et président du Congrès juif mondial, s'inquiète d'une possible résurgence des violences contre cette communauté alors que la contagion anti-Israël agite les campus américains.



New York (États-Unis). Pour Ronald Lauder, ce qui se passe dans les universités outre-Atlantique « n'est plus de la liberté d'expression, c'est de la violence ».

SHAHARAZDAN

## « Cela me rappelle les heures sombres »

Propos recueillis par  
**Nicolas Charbonneau**  
Envoyé spécial  
à New York (États-Unis)

**SA VIE EST UN ROMAN.** Fils de la fondatrice de l'empire de cosmétique Estée Lauder, industriel, ex-secrétaire adjoint à la Défense des États-Unis, candidat malheureux à la mairie de New York en 1989, philanthrope, collectionneur d'art, Ronald Lauder est depuis 2007 président du Congrès juif mondial. À 80 ans, il en parle comme du combat de sa vie. Il nous reçoit dans son bureau new yorkais de la V<sup>e</sup> Avenue avec vue sur Central Park... et l'université Columbia, fer de lance de la contagion anti-Israël qui agite les campus américains. Au mur, des tableaux d'Egon Schiele voisinent avec un portrait du capitaine Dreyfus.

**Comment réagissez-vous aux propos et actes antisémites sur les campus américains ?**  
**RONALD LAUDER.** Je suis choqué ! Ce qui se passe est terrible. Je suis pour le droit de manifester, mais jamais violemment. Cela me rappelle les heures sombres, quand les nazis ont commencé à s'en prendre aux universités, dont ils ont expulsé les étudiants juifs. Ce sont des images qui reviennent...

**Les autorités new-yorkaises ont dit aux étudiants juifs**

**de ne pas venir parce qu'elles ne pourraient pas assurer leur sécurité...**

Oui, on leur a demandé de rester prudents pour la simple raison qu'ils sont juifs et que la police ne sait pas si elle parviendra à les protéger. Vous vous rendez compte ? Je n'aurais jamais cru qu'une telle chose puisse se produire ici, en Amérique. Mais cela montre aussi que ce danger n'est pas nouveau, il guette depuis longtemps. Tout cela est très organisé et dévastateur.

**Financez-vous toujours l'université de Pennsylvanie ?**

J'ai écrit au président pour lui signifier que je suspendais mes financements pour le moment. Je ne reprendrai que si la situation évolue...

**Suivez-vous la situation à Sciences-po à Paris ?**

Oui, c'est une minorité qui bloque tout un ensemble, ils ne sont même pas 10 %. Je comprends parfaitement le désir d'avoir un État palestinien, et je suis aux côtés de tous ceux qui souhaitent une solution à deux États, qui vivent en paix. La meilleure manière d'avancer dans ce sens, c'est de manifester pacifiquement.

**Que répondez-vous à ceux qui disent qu'il s'agit de liberté d'expression ?**

Je suis attaché à la liberté d'expression, on peut tout à fait dire « je n'aime pas ceci, je déteste cela », mais quand il

s'agit d'un discours de haine, quand il s'agit d'envoyer les juifs dans les chambres à gaz, ce n'est plus de la liberté d'expression, c'est de la violence, et c'est à cela qu'on assiste. Que penserait-on en France si l'on entendait « tuons tous les Français » ? On parlerait de liberté d'expression ? Non ! Si quelqu'un disait « attaquons les directeurs d'université », ce serait de la liberté d'expression ? Non, bien sûr que non !

**On entend parfois dire que ce qui se passe à Gaza est un « génocide », qu'en pensez-vous ?**

Non, ce n'est pas le mot, ce n'est pas un « génocide ». Je dirais même que l'armée israélienne fait de son mieux. Pour autant, est-ce que je suis d'accord avec tout ce que fait Israël ? La réponse est non, absolument pas. Mais je suis de ceux qui pensent qu'il fallait

y aller, pour combattre. Le problème, désormais, c'est le piège tendu par le Hamas qui met ses soldats dans les écoles, dans les hôpitaux et chez les habitants pour faire des victimes civiles. Israël ne sait pas comment communiquer là-dessus et n'a personne pour dénoncer cela, alors c'est le récit du Hamas qui l'emporte.

**Israël devait-il vraiment « y aller » ?**

Que se serait-il passé en France si un groupe armé avait passé la frontière pour assassiner 14 000 personnes et était reparti dans l'autre sens ? Je dis 14 000 car il y a dix fois plus d'habitants en France qu'en Israël, or le Hamas a tué 1 400 personnes (1 200 selon le dernier bilan) en Israël ce jour-là. Comment auriez-vous réagi ? Il ne se serait rien passé ?

**Savez-vous qu'en France, depuis le 7 octobre, le nombre d'actes antisémites a bondi de 1 000 % ?**

Je trouve cela extrêmement triste parce que nous savons ce qui est arrivé au peuple juif en France pendant la Seconde Guerre mondiale. Or depuis cette époque, les juifs s'y sont toujours sentis en sécurité mais, pour la première fois depuis longtemps, j'entends mes amis dire qu'ils n'ont plus ce sentiment. Cela me touche beaucoup car c'est le fait d'une poignée d'individus qui sèment l'antisémitisme et ternissent la réputation de tout un pays. Il faut se battre contre cela.

**On entend beaucoup le slogan « From the river to the sea »...**

Oui... « Du fleuve jusqu'à la mer », ce qui veut dire plus clairement « du Jourdain à la Méditerranée », et encore plus clairement : l'extinction de l'État juif.

**Peut-on critiquer Israël ?**

Bien sûr ! Et ce n'est pas être antisémite. Il y a d'ailleurs beaucoup de monde qui critique ce qui se passe en Israël. Ce qui n'est pas nouveau...

**Le Premier ministre israélien, Benjamin Netanyahu, est-il la bonne personne pour bâtir l'avenir ?**  
Pas de commentaire (long silence).

**Quelle voie pour trouver une solution ?**

Je suis optimiste, je l'ai toujours été, même si j'ai souvent été un peu seul. Dans ma vie, j'ai toujours travaillé en étroite collaboration avec les Palestiniens et je suis convaincu qu'il faut une solution à deux États. La diaspora dans le monde y est également favorable. Pour cela, il faudrait mettre en place une forme de plan Marshall – à la manière de ce qui s'est passé après la Seconde Guerre mondiale –, pour reconstruire. Dans le cas du Proche-Orient, il faudra beaucoup d'argent, mais c'est nécessaire pour construire un État non seulement en Cisjordanie mais également à Gaza.

**Qui peut jouer un rôle ?**

Les États-Unis, les Nations unies, l'Europe, Joe Biden et Donald Trump que je connais très bien depuis cinquante ans et qui ne sont pas antisémites, et puis le pape, que j'ai déjà rencontré six ou sept fois. Nous parlons tous les deux très franchement, avec une règle : nous ne disons rien publiquement de ce que nous partageons en privé...

**Est-ce que l'ONU sert à quelque chose ?**

Vous connaissez la réponse... À l'ONU, si vous prenez les 200 dernières résolutions, 169 ont été prononcées contre Israël, et 30 ou 40 contre le reste du monde...

**Suivez-vous la situation des otages ?**

Je suis tous les jours en contact avec les familles et je reviens juste du Proche-Orient. J'y travaille tous les jours...

**Est-ce qu'un jour le combat contre l'antisémitisme sera gagné ?**

J'en suis convaincu, d'autant que jusqu'ici les juifs « dormaient », ils n'étaient pas « réveillés », pas conscients de la nécessité de gagner cette bataille. D'une certaine manière, je ne me bats pas seulement contre l'antisémitisme, je me bats pour la civilisation occidentale. Mon combat, c'est le nôtre, c'est le vôtre, et si je le perds, alors tout le monde perd.